

[Texte]

favours in the treaty negotiation. We would like to suggest that you gentlemen explore this very carefully with the Department of Finance to see their appraisal of the United States-France Treaty on Canada.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, that is a good suggestion. You will agree that you want to get it to 25 per cent instead of 20 per cent. The White Paper really suggests that it go as high as 33 and one-third per cent which is 8 and one-third per cent higher, so I do not know whether the Americans would appreciate the 25 per cent or not.

I want to ask a couple more questions about your attitude about capital gains. For years I have been opposed to capital gains because of many of the reasons that you have in your brief. Canada is a growing economy and perhaps we should not have it. Which one of you gentlemen around the table would not like a capital gains tax in the last year so that you could write off your losses?

Mr. Chairman, I ask this because when you have a capital gains tax, we at least know where we stand. If you lose, you can write some off. This has some advantages. I have heard investors in New York say that they prefer the capital gains tax so that they know exactly where they stand providing it is reasonable.

I do not know where the government would stand in the last year but I suggest that almost any of us who invest in the Canadian stock markets would be better off this year. Would any of you agree with that?

Mr. Chairman: Mr. Willmot.

Mr. Willmot: I suppose the case you have taken, Mr. Whicher, is right but the long-range equities are going to increase in value. This is a temporary situation. You refer to New York. You have a capital gains tax structure there and I suppose the uncertainty of not knowing where the impact of capital gains tax is going to be is something they would not like. They have lived with a capital gains for a period of time. At least certain transactions in Canada have been considered acceptable in the eyes of the government as being legitimate capital gains and there is not that great uncertainty. There may be with regard to real estate transactions and so on. In the long run I would think that it is little solace to think that you could write off your losses because surely to

[Interprétation]

bien des faveurs en négociant les traités. Nous aimerions donc vous suggérer d'étudier cette question avec soin avec le ministère des Finances afin de savoir quelle est leur évaluation du traité franco-américain sur le Canada.

M. Whicher: Monsieur le président, voilà une bonne idée. Vous reconnaîtrez que vous voulez augmenter cela à 25 p. 100 au lieu de 20 p. 100. Le Livre blanc suggère de monter jusqu'à 33½ pour cent, ce qui est supérieur de 8½ pour cent; alors, je ne sais si les Américains aimeraient les 25 p. 100 ou pas.

Je voudrais poser quelques autres questions au sujet de votre attitude sur les gains de capitaux. Pendant des années je m'y suis opposé pour plusieurs des raisons que vous avez mentionnées dans votre mémoire. Le Canada a une économie croissante, et peut-être ne devrions-nous pas en avoir. Qui d'entre vous n'aimerait pouvoir éliminer ses pertes par un impôt sur les gains de capital?

Monsieur le président, je demande cela parce que, lorsqu'il y a une taxe sur les gains de capital, on sait au moins quelle est notre position. Si on perd on peut s'en soustraire. Cela présente un certain avantage. Certains investisseurs à New York disent qu'ils préfèrent l'impôt sur les gains de capital, car ils savent exactement où ils en sont, à condition que cela soit raisonnable.

Je ne sais pas quelle était la position du gouvernement au cours de la dernière année, mais je pense que tous ceux d'entre nous qui investissent à la bourse canadienne seraient dans une meilleure posture cette année. Quelqu'un est-il de mon avis?

Le président: Monsieur Willmot.

M. Willmot: Je pense que dans votre exemple, monsieur Whicher, vous avez raison, mais la valeur des mises de fonds peut augmenter. La situation est temporaire. Vous parlez de New York. Il y a une structure d'impôt sur les gains de capital là-bas et je suppose qu'ils n'apprécieraient pas l'incertitude provenant du fait de ne pas savoir où se situera l'impact de l'impôt sur les gains de capital. Ils ont des gains de capital depuis un certain temps. Au moins certaines transactions au Canada sont considérées comme acceptables en tant que gains de capital légitimes et il n'y a pas tant d'incertitudes. Il peut y en avoir dans l'immeuble toutefois, ou dans d'autres domaines. A la longue, c'est peu réconfortant de penser qu'on peut éliminer ces pertes car, de toute évidence, après un certain temps, tout le